

Retour aux résultats de la recherche

(<http://plus.lesoir.be/archives/recherche?datefilter=lastyear&sort=date desc&word=culture théâtre>)

Petits postillons mais grandes angoisses

Alors que l'on attend, dans le prochain convoi d'annonces gouvernementales, un feu vert à la reprise du travail de répétition pour les artistes moyennant un éventail de précautions sanitaires, les comédiens sont partagés, entre appréhension et impatience.



Par **Catherine Makereel** (</3773/dpi-authors/catherine-makereel/>)

Le 18/05/2020 à 00:00

Sachant que le postillon est au comédien ce que la farine est au boulanger, on imagine aisément que les débats sur les risques de contamination ont remplacé les discussions entre chapelles artistiques dans le milieu du théâtre. Depuis quelques jours, on entend d'ailleurs monter une certaine appréhension chez les artisans de ce métier charnel, de contact, où l'on se bat, s'embrasse, pleure, se tue, se crache au visage (de manière imagée ou pas). Où l'on n'épargne ni la sueur ni les postillons. Si on a beaucoup entendu les opérateurs parler de consignes sanitaires pour permettre au public d'assister en sécurité au spectacle, peu se sont exprimés sur les façons d'assurer la sécurité des artistes sur scène.

Un masque de commedia dell'arte sinon, non

Or, certains artistes sortent aujourd'hui – courageusement – du bois pour exprimer leurs inquiétudes. « J'avoue ne pas passer des nuits totalement

paisibles », confesse Philippe Jeusette, comédien prolifique de la scène francophone belge. « Je me demande si, une fois passé le feu vert pour le redémarrage des répétitions, les interprètes, et leur santé, seront préservés. » Répéter avec un masque tout en se tenant à 1,50 m les uns des autres, comme c'est le cas dans d'autres pays, comme l'Autriche, où le théâtre a repris le travail ? Philippe Jeusette se montre sceptique : « Le théâtre, c'est des corps, c'est charnel. Ça risque d'être artificiel. Je veux bien jouer avec un masque de commedia dell'arte mais sinon, non. Le masque cache les expressions, les émotions et puis, il y a la question de la projection vocale. Peut-être qu'en danse ou en théâtre visuel, on peut inventer des choses, mais pour le théâtre de texte, ça me paraît compliqué. A moins de ne plus faire que des oratorios ou du théâtre figé à la Claude Regy. Si on reprend les répétitions, je pense que ce sera surtout pour préparer, faire de la dramaturgie à table, mais pas pour finaliser. »

« Je ne serai pas de la chair à canons »

Bien sûr, le comédien souhaite ardemment une reprise de la culture, ne serait-ce que pour éviter la boucherie sociale qui s'annonce, mais pas à n'importe quel prix. « J'aime mon métier. Je le pratique depuis plus de 35 ans avec passion. Mais je ne serai pas la chair à canons de décisions irresponsables et hâtives. Je suis pour que toutes les équipes soient testées mais, dans le contexte actuel, ça semble impossible. Peut-on prendre le risque de se contaminer les uns les autres ? De contaminer sa famille ? » Quid de la possibilité de placer les artistes en silo et en quarantaine ? « Est-ce qu'on veut priver à ce point les gens de liberté pour pouvoir faire un projet ? Est-ce que ça fonctionnera ? Qui va accepter ? Ce ne sera pas le même enjeu pour un jeune qui démarre et un père de famille, par exemple. Personnellement, j'ai une fille de 18 ans qui était confinée chez sa mère. Aujourd'hui, on est prêts à se revoir mais, si je m'engage à travailler, ça pourrait remettre en question des pans de ma vie privée. »

Un calendrier cohérent

Afin de se positionner sur la reprise des répétitions et des représentations, la Chambre des compagnies de théâtre pour adultes (CCTA) s'est fendue, vendredi, d'un communiqué de presse listant une série de revendications : la mise en place d'un calendrier cohérent avec des mesures sanitaires claires et des possibilités

concrètes de sécurisation des espaces de travail, la prise en charge par les institutions qui accueillent les artistes du matériel permettant cette sécurisation, la création d'un nouveau statut spécial des métiers du plateau, statut garantissant une protection sanitaire maximale et l'accès prioritaire et régulier aux tests, etc. L'intégralité du communiqué est à consulter sur notre site. « Le ministère de la Culture nous a demandé de nous mettre d'accord sur des mesures de sécurité, mais nous voudrions être accompagnés de scientifiques pour faire cela », précise Bérénice Masset, porte-parole de la CCTA. Sans oublier que les protocoles devront être approuvés par les commissions paritaires et les syndicats. Ce qui inquiète Philippe Jeusette : « Les syndicats sont complètement absents du débat. Ils gèrent les dossiers de chômage temporaire, avec très peu d'humanité, et pour le reste, ne nous soutiennent pas beaucoup. »

Doutes et angoisses

En attendant, les réseaux sociaux bruissent aujourd'hui de doutes et d'angoisses sur cette reprise largement auréolée de flou : que se passe-t-il si un acteur tombe malade et envoie toute une équipe en quarantaine ? Des répétitions masquées et spatialement espacées peuvent-elles créer du bon théâtre ? Un acteur renvoyé chez lui pour symptômes suspects sera-t-il indemnisé ? A-t-on les moyens d'organiser des « testings » journaliers ou des tests suivis d'un confinement préventif ? Se dirige-t-on vers une résurgence d'expériences laboratoires, comme dans les années 70, où l'on enferme des artistes ensemble pour vivre en vase clos, sans contact avec l'extérieur ? La peur du virus va-t-elle conduire les théâtres à ne plus programmer que des monologues, et aggraver encore la pénurie d'emploi pour les artistes ?

18 culture

THÉÂTRE

Petits postillons mais grandes angoisses

Alors que l'on attend dans le prochain conseil d'administration gouvernemental, un feu vert à la reprise du travail de répétition pour les petites compagnies, un éventail de précautions sanitaires, les comédiens sont passagés, entre appréhension et impatience.



LES DÉMARCHES
S'adresser aux comédiens, c'est se lancer sur un terrain miné. Les petites compagnies ont des moyens limités, des locaux souvent inadéquats, des répétitions parfois dans des lieux publics. Les comédiens sont donc confrontés à des situations de risque. Les protocoles de sécurité sont donc essentiels. Les comédiens sont passagés, entre appréhension et impatience.

LES DÉMARCHES
S'adresser aux comédiens, c'est se lancer sur un terrain miné. Les petites compagnies ont des moyens limités, des locaux souvent inadéquats, des répétitions parfois dans des lieux publics. Les comédiens sont donc confrontés à des situations de risque. Les protocoles de sécurité sont donc essentiels. Les comédiens sont passagés, entre appréhension et impatience.

LES DÉMARCHES
S'adresser aux comédiens, c'est se lancer sur un terrain miné. Les petites compagnies ont des moyens limités, des locaux souvent inadéquats, des répétitions parfois dans des lieux publics. Les comédiens sont donc confrontés à des situations de risque. Les protocoles de sécurité sont donc essentiels. Les comédiens sont passagés, entre appréhension et impatience.

